

**Deutscher Bundestag**  
**Kommission Parlamentsrechte**  
**bei Auslandseinsätzen der Bundeswehr**  
**- PA 26 -**  
Ausschussdrucksache  
18(26)017

Auszug aus dem Protokoll

Eingangsstatement

Jean-Claude Mallet, Berater des französischen Verteidigungsministers

in der 3. Sitzung

der Kommission Auslandseinsätze der Bundeswehr

nicht öffentliche Sitzung

am 26.Juni 2014



*Original*

*Deutsche Übersetzung*

**Jean-Claude Mallet** (Berater des französischen Verteidigungsministers): M. le Président, je m'exprimerai en français dans mon introduction, mais si cela facilite les choses, je suis prêt à le faire en anglais dans les échanges, si ça vous facilite la vie, bien sûr. M. le Président, messieurs les parlementaires, messieurs les experts. Tout d'abord vous dire combien je suis honoré d'être entendu par votre commission et de participer à cette réflexion que vous avez engagée, réflexion dont je mesure à la fois la sensibilité, ici en Allemagne, et l'importance pour l'Allemagne mais aussi pour ses partenaires, singulièrement ses partenaires de l'Alliance atlantique et de l'Union européenne et pour la sécurité européenne. Je saisis aussi cette occasion, M. le Président, pour remercier à travers vous les autorités de l'Allemagne fédérale d'avoir contribué très directement à la préparation du dernier Livre blanc sur la défense et la sécurité nationale en France, puisque le Livre blanc qui a été publié l'an dernier l'a été après une réflexion qui a associé Wolfgang Ischinger d'un bout à l'autre de nos travaux, y compris les plus confidentiels. Je vois dans cette invitation non pas un retour mais en tout cas un signe amical qui contribue, qui conforte la relation entre nos deux pays, relation qui dans le domaine de la défense, comme vous le savez, est particulièrement développée. Et le Président de la République avec Mme Merkel ont d'ailleurs lors du dernier sommet réaffirmé l'importance de la défense dans cette relation et dans ce partenariat entre la France et l'Allemagne.

C'est dire si les travaux de cette commission sont attendus avec intérêt en France et auront un impact sur nos engagements communs, un impact sur l'engagement de nos moyens militaires et nos moyens militaires communs – j'aurai quelques mots à dire tout à l'heure sur la brigade franco-allemande et le corps européen pour ne citer que ces exemples.

**Jean-Claude Mallet** (Berater des französischen Verteidigungsministers) Herr Vorsitzender, ich werde meine Einführung auf Französisch halten. Falls es den Ablauf vereinfacht, bin ich selbstverständlich bereit, beim anschließenden Meinungsaustausch zum Englischen überzugehen. Herr Vorsitzender, sehr geehrte Herren Abgeordnete, sehr geehrte Herren Sachverständige! Es ist mir eine Ehre, vor Ihrer Kommission angehört zu werden und mich an den von Ihnen initiierten Überlegungen zu beteiligen. Ich weiß um die Sensibilität des Themas in Deutschland; diese Überlegungen sind aber auch für Deutschlands Partner von Bedeutung, für die Partner im Atlantischen Bündnis, in der Europäischen Union aber auch für die europäische Sicherheit generell gesprochen. Zugleich, Herr Vorsitzender, möchte ich die Gelegenheit nutzen, um Sie zu bitten, den deutschen Behörden meinen Dank für den sehr direkten Beitrag zur Erarbeitung des letzten Weißbuchs „Verteidigung und nationale Sicherheit“ in Frankreich zu übermitteln. Denn das im vergangenen Jahr veröffentlichte Weißbuch ging auf eine Analyse zurück, an der Wolfgang Ischinger von Anfang bis Ende beteiligt war, selbst bei höchst vertraulichen Themen. Ich betrachte dies zwar nicht als Gegeneinladung, aber es ist ein Zeichen der Freundschaft, das die bekanntermaßen sehr enge Beziehung zwischen unseren beiden Ländern im Bereich der Verteidigung weiter festigt und stärkt. Der Präsident der französischen Republik und Bundeskanzlerin Merkel haben im Übrigen beim letzten Gipfeltreffen die Bedeutung der Verteidigung für die deutsch-französischen Beziehungen und die Partnerschaft zwischen Frankreich und Deutschland erneut bekräftigt.

Wir verfolgen die Arbeit dieser Kommission in Frankreich also mit großem Interesse; sie wird Auswirkungen haben für unsere gemeinsamen Einsätze, sowohl auf den Einsatz unserer jeweiligen militärischen Mittel als auch auf den unserer gemeinsamen militärischen Mittel. Ich komme gleich noch auf die Deutsch-Französische Brigade und das Eurokorps zu sprechen, um nur diese Beispiele zu nennen.



Je voudrais peut-être commencer par dissiper deux préjugés ou idées préconçues qui me paraissent erronées. La première serait que nos deux pays, la France et l'Allemagne, ont des visions différentes de leurs intérêts de sécurité. La caricature habituelle, c'est de dire que l'Allemagne s'intéresserait au centre de l'Europe et à l'Est de l'Europe et très très peu à ce qui se passe au sud, et que la vision en France serait exactement inverse. Je pense que c'est une caricature et si j'en parle, c'est parce qu'il est assez important dans les travaux que vous avez de travailler sur ce qui est la base commune, la vision commune des intérêts de sécurité. Savoir pour quelles raisons on peut être conduit au niveau politique à décider l'engagement de nos forces armées. Et je dirais que pour cela, en réalité, nos deux pays ont des visions qui sont beaucoup plus proches qu'on ne le croit habituellement.

Si je prends simplement l'actualité la plus récente, la France s'est engagée parmi les premiers pays de l'Alliance atlantique dans les mesures de réassurance au bénéfice de nos alliés situés en Europe centrale – je pense en particulier à la Pologne et à la Roumanie, aux États baltes – en déployant au bénéfice de la police du ciel des capacités significatives, en développant avec l'Estonie une relation de coopération en matière de cyber-défense pour remédier aux dangers les plus évidents. C'est dire que évidemment la sécurité européenne fait partie au premier chef des objectifs prioritaires de notre politique de défense. De même, nous partageons une vision d'ensemble avec nos amis allemands sur les intérêts de l'Europe au Moyen-Orient ou en Asie pour ne prendre que ces exemples. À l'inverse, ou réciproquement, je constate que l'Allemagne n'est pas absente, loin de là, des enjeux sécuritaires sur les terrains d'action sur lesquels la France est souvent déployée – par exemple en Afrique, singulièrement en Afrique subsaharienne. Qu'il s'agisse de la Somalie, qu'il s'agisse de l'océan Indien et de la corne de l'Afrique, qu'il s'agisse du Sahel et du Mali, qu'il s'agisse du Congo ou de la République Centrafricaine, nous sommes engagés dans des coopérations qui ne sont pas forcément très considérables en volume d'effectif, mais qui sont considérables au plan politique et au plan de l'analyse des intérêts de sécurité de nos deux pays et de l'Europe.

*Vielleicht beginne ich damit, zwei Vorurteile oder vorgefestigte Meinungen, die mir falsch erscheinen, auszuräumen. Der erste Irrtum lautet, dass Frankreich und Deutschland verschiedene Sichtweisen bezüglich ihrer Sicherheitsinteressen hätten. Üblicherweise wird überzogen behauptet, Deutschland interessiere sich lediglich für Mittel- und Osteuropa und für alles, was im Süden vor sich gehe, so gut wie gar nicht. Die Sicht Frankreichs sei genau umgekehrt. Ich halte dies für eine verzerrte und verkürzte Darstellung. Ich erwähne dies hier, da es bei Ihrer Arbeit darauf ankommen wird, einen gemeinsamen Grundstock, eine gemeinsame Sichtweise unserer Sicherheitsinteressen zu erarbeiten. Denn hier liegen die Gründe, aus denen die politische Ebene mitunter entscheidet, unsere Streitkräfte zum Einsatz zu bringen, und daher würde ich behaupten, dass die Sichtweisen unserer beiden Länder einander weitaus näher sind, als gemeinhin angenommen.*

*Es reicht, wenn ich mich allein auf die jüngsten Ereignisse beschränke. Frankreich engagierte sich als eines der ersten NATO-Länder bei den Rückversicherungsmassnahmen für unsere Verbündeten in Mitteleuropa, in erster Linie Polen, Rumänien und die baltischen Staaten, durch Stationierung nicht unerheblicher Fähigkeiten zur Luftraumüberwachung im Rahmen der Air Policing Mission, durch den Aufbau einer Kooperationsbeziehung zu Estland im Bereich Cyber-Defense, um hier den offensichtlichsten Gefahren entgegenzuwirken. Denn selbstverständlich zählt die europäische Sicherheit zu den obersten Prioritäten unserer Verteidigungspolitik. Zugleich teilen wir mit unseren deutschen Freunden eine gemeinsame Sichtweise der Interessen Europas im Mittleren Osten oder in Asien, um sich hier auf diese Beispiele zu beschränken. Deutschland, so stelle ich fest, hält sich bei Sicherheitsproblemen in Gebieten, wo Frankreich oft im Einsatz ist, nicht heraus - ganz im Gegenteil. Das gilt beispielsweise für Afrika, insbesondere die Länder südlich der Sahara. Ob es nun um Somalia geht, den Indischen Ozean, das Horn von Afrika, die Sahel-Zone und Mali oder den Kongo oder die Zentralafrikanische Republik, so haben wir uns allerorts für Kooperationsformen entschieden, die von ihrer Truppenstärke her nicht unbedingt groß sind, die jedoch in politischer Hinsicht und in Bezug auf die Analyse der Sicherheitsinteressen unserer beiden Länder und Europas relativ anspruchsvoll sind.*



Et c'est clairement le message que Jean-Yves Le Drian, le ministre auprès duquel je travaille, et Madame von der Leyen ont voulu envoyer dans leur récent article commun paru le 2 avril dernier. Et d'ailleurs, je voudrais saluer ici l'engagement allemand dans les opérations au Mali puisque cet engagement, notamment à travers de l'aide logistique aérienne ou le ravitaillement en vol, a été une aide très significative pour l'armée de l'air française au Mali. Le volume du soutien nous a permis de faire bénéficier à nos avions de chasse des capacités de l'Allemagne en matière de ravitaillement en vol, et c'est tout à fait – je dois vous le dire – appréciable lorsque l'on est engagé dans de telles opérations. De même l'Allemagne et la France sont conjointement présentes aujourd'hui, grâce d'ailleurs à l'état major de la brigade franco-allemande au sein de la mission EUTM au Mali, de même l'Allemagne n'a pas hésité à envoyer et à nous aider sur le plan de la logistique au moment de nos opérations en Centrafrique. Tout ceci pour dire que nous sommes effectivement engagés, parfois modestement, parfois de façon beaucoup plus significative. J'aurais pu parler de l'Afghanistan – nous avons nous-mêmes déjà significativement baissé notre engagement. Nous sommes engagés dans des opérations au service des intérêts de sécurité communs des Européens. Et nous le faisons parce que nous avons une appréciation très proche de nos intérêts de sécurité et je dois dire que les travaux que vous avez à lancer ou à accomplir doivent nous conduire aussi à réfléchir sur la meilleure façon de faire en sorte que les pays européens, l'Allemagne et en particulier ses voisins, disposent en effet d'une base d'analyse commune de leurs intérêts de sécurité pour pouvoir effectivement faciliter les décisions d'engagement qui sont ensuite prises à la fois par l'exécutif et avec l'autorisation des parlements de nos pays.

Deuxième idée fausse: il y aurait l'idée assez fréquente que la France, finalement, s'assoit un peu sur la procédure parlementaire et que tout est entre les mains de l'exécutif, alors qu'en Allemagne, tout est entre les mains du législatif et du Bundestag, et d'ailleurs si ma mémoire est bonne, je crois qu'on parle même parfois d'armée du Bundestag – alors que chez les Français, c'est l'armée du chef de l'État. Je pense que cette vision là aussi est encore

*Und das ist genau die Botschaft, die Jean-Yves Le Drian, der Minister, in dessen Dienst ich stehe, und Verteidigungsministerin von der Leyen in ihrem gemeinsamen am 2. April erschienenen Artikel zum Ausdruck bringen wollten. Und im Übrigen möchte ich an dieser Stelle meine Anerkennung für das Engagement der Deutschen bei den Einsätzen in Mali zum Ausdruck bringen, denn dieses Engagement, vor allem die logistische Unterstützung beim Lufttransport oder bei der Luftbetankung waren für die französischen Luftstreitkräfte bei ihrem Einsatz in Mali eine ausschlaggebende Hilfe. So konnten unsere Jagdflugzeuge von den deutschen Fähigkeiten im Bereich Luftbetankung, profitieren, was bei solchen Einsätzen eine große Hilfe darstellt. Und das weiß man, das sollte gesagt sein, in der Tat sehr zu schätzen, wenn man sich in einem solchen Einsatz befindet. Deutschland und Frankreich sind zudem ja beide dank des Führungsstabes der Deutsch-Französischen Brigade beim EUTM-Einsatz in Mali vertreten. Des Weiteren hat Deutschland nicht gezögert, uns in logistischer Hinsicht bei unseren Einsätzen in Zentralafrika zu unterstützen. All dies um zu sagen, dass wir wirklich Seite an Seite im Einsatz stehen, teils in geringem, teils in größerem Umfang. Ich hätte auch von Afghanistan sprechen können, wo wir ja schon beiderseitig den Umfang unseres Einsatzes deutlich zurückgefahren haben. Wir sind an Operationen beteiligt, die den gemeinsamen Sicherheitsinteressen der Europäer dienen. Und das tun wir, weil wir unsere Sicherheitsinteressen sehr ähnlich definieren, und ich finde, dass die Überlegungen, die Sie hier angestoßen haben, Gelegenheit sein sollten, einmal darüber nachzudenken, auf welche Art und Weise die europäischen Länder, Deutschland und seine Nachbarländer, tatsächlich eine gemeinsame strategische Analyse ihrer Sicherheitsinteressen zu Wege bringen könnten. Damit die Entscheidungen zu Einsätzen, die dann durch die Regierungen mit Genehmigung der Parlamente unserer Länder getroffen werden, leichter zustande kommen können.*

*Zweite falsche Vorstellung: Es wird recht häufig angenommen, dass Frankreich keinen besonders großen Wert auf das parlamentarische Verfahren legt und alles in den Händen der Exekutive liegt, während in Deutschland alles in den Händen der Legislative und des Bundestags liegt, und wenn mich im Übrigen nicht die Erinnerung trügt, so spricht man gar von einer Parlamentsarmee, während bei den Franzosen von der Armee des Staatschefs die Rede*



trop simple et je vais m'en expliquer rapidement. Dans le système français, et singulièrement depuis le Livre blanc de 2008 – j'avais présidé la commission qui a abouti à la publication de ce Livre blanc – ledit système français institutionnel et la Constitution, en vertu en particulier de son article 35, prévoient une association très étroite du parlement français au processus de décision en matière d'engagement de nos forces à l'extérieur du territoire national. D'abord parce que toute intervention extérieure doit faire l'objet dans les trois jours d'une notification au parlement, et ensuite parce qu'au bout de quelques mois – quatre mois au plus (au plus!) – c'est même une autorisation parlementaire qui permet la poursuite de l'intervention déclenchée par le chef de l'État. Pour vous donner un exemple concret, lorsque nous avons décidé l'engagement de nos forces dans l'opération Serval, lorsque le Président de la République a pris cette décision, non seulement il y a eu immédiatement information du parlement et débat parlementaire, mais il y a eu aussi tout au long du premier semestre de l'année 2013 une intense activité entre Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense en charge de la conduite de ce processus et responsable à cet égard devant le parlement, et les commissions parlementaires ainsi que l'Assemblée nationale et le Sénat dans leur ensemble. Pas moins de 21 auditions ou prestations du ministre devant l'Assemblée nationale et le Sénat en six mois. C'est vous dire que l'activité de suivi et de contrôle du parlement sur nos interventions est tout à fait significative. Et je dirais qu'elle est passée dans les mœurs en France, et c'est tant mieux. Car en effet, le soutien parlementaire à l'engagement de nos soldats à l'extérieur du territoire national est une partie intégrante et tout à fait fondamentale du lien entre l'armée et la nation en France également.

Donc, il n'y a pas de contradiction dans l'expérience française entre la nécessaire réactivité pour la défense de nos intérêts de sécurité à l'extérieur et la transparence voire même le contrôle à l'égard du parlement. C'est un premier enseignement. Le deuxième enseignement, c'est que cette capacité d'interaction avec le parlement n'est pas contra-

*ist. Ich denke, auch diese Darstellung ist zu einfach; das möchte ich Ihnen in aller Kürze erläutern. Das französische System sieht seit der Verabschiedung des Weißbuchs 2008 – ich habe den Vorsitz der Kommission innegehabt, die mit der Erarbeitung des Weißbuches beauftragt war - in Artikel 35 der Verfassung eine sehr enge Einbindung des französischen Parlaments in den Entscheidungsprozess über Einsätze unserer Streitkräfte außerhalb des Staatsgebietes vor. Dies ergibt sich zum einen daraus, dass jeder Einsatz außerhalb des Staatsgebietes innerhalb von drei Tagen dem Parlament offiziell mitgeteilt werden muss und zum anderen daraus, dass nach maximal vier Monaten eine Genehmigung durch das Parlament erforderlich ist, um den durch den Staatschef ausgelösten Einsatz fortzuführen. Ich möchte Ihnen dies anhand eines konkreten Beispiels erläutern: Als wir uns für den Einsatz unserer Truppen bei der „Operation Serval“ entschieden haben, da hat der Staatspräsident diese Entscheidung getroffen, sogleich wurde das Parlament informiert und es gab eine parlamentarische Debatte. Im weiteren Verlauf des gesamten ersten Halbjahres 2013 fand ein intensiver Austausch zwischen Jean-Yves Le Drian, der als Verteidigungsminister die Verantwortung vor dem gesamten Parlament, also der Nationalversammlung und dem Senat trägt, mit den jeweiligen Ausschüssen und der Nationalversammlung und dem Senat als ganzes statt. Der Minister wurde innerhalb von sechs Monaten nicht weniger als 21 Mal vor der Nationalversammlung und dem Senat zu diesem Thema angehört. Damit möchte ich zum Ausdruck bringen, dass die durch das Parlament ausgeübte Kontroll- und Überwachungsfunktion unserer Einsätze einen durchaus hohen Stellenwert hat. Ich würde sogar sagen, dass diese mittlerweile in Frankreich selbstverständlich geworden ist, und das ist umso besser. Denn in der Tat ist die Unterstützung des Parlaments für die Einsätze unserer Soldaten außerhalb des Staatsgebiets nicht mehr wegzudenken; sie ist grundlegender Bestandteil der Verbindung zwischen Armee und französischer Nation.*

*Folglich gibt es nach französischer Erfahrung keinen Widerspruch zwischen der erforderlichen schnellen Eingriffsfähigkeit zur Verteidigung unserer Sicherheitsinteressen im Ausland und der Transparenz gegenüber dem Parlament mit seinen Kontrollrechten. Das ist eine erste Erkenntnis. Die zweite Erkenntnis lautet, dass die Fähigkeit zur*



dictoire avec le partenariat ou avec l'intégration dans des alliances ou dans des systèmes multinationaux puisque nous voyons aussi d'autres États – il n'y a pas que l'Allemagne. Par exemple, les premiers jours de l'opération Serval ont vu l'intervention à nos côtés, notamment en matière aérienne, du Danemark et de la Belgique – et je ne sais pas que la capacité de contrôle du Folketing sur l'engagement des forces danoises soit inférieure à celle de beaucoup d'autres en Europe. Donc nous avons effectivement une combinaison possible, avec des illustrations nationales différentes liées à des cultures historiques différentes, de l'intégration dans des opérations multinationales, combinaisons possibles donc entre cette intégration d'une part et la réactivité sur la scène internationale – et je dirais que, prenant le point de vue du stratège cette fois, cette combinaison est indispensable. Car la réactivité, c'est-à-dire la capacité de réaction rapide et parfois même foudroyante sur le plan militaire face aux crises internationales auxquelles nous sommes de plus en plus confrontés, est absolument essentielle pour la réussite de la stratégie militaire et de la stratégie politique. Les événements de ces derniers mois ou de ces dernières années l'ont, je crois, assez abondamment montré.

Je voudrais poursuivre rapidement par trois idées que je livre avec modestie, M. le Président, à votre commission. Trois idées pour peut-être faciliter votre réflexion. Trois idées qui sont la mutualisation, la prévisibilité – la capacité à prévoir – et la simplification. Pour l'engagement de capacités à l'extérieur de nos territoires nationaux.

Première piste: la mutualisation. La mutualisation est un mot-clé du Livre blanc français sur la défense et la sécurité nationale. C'est un des leitmotivs, un des quatre principes fondamentaux du Livre blanc de 2013. Concrètement, nous pourrions réfléchir, nous devrions réfléchir à des systèmes d'autorisation d'emploi préalable de certaines capacités mutualisées, c'est-à-dire détenues en commun par plusieurs États dans le cadre de l'Alliance atlantique, parce que c'est d'abord là que se trouvent nos capacités mutualisées sous une égide multinationale, ou de l'Union européenne. Nous devons trouver un équilibre, et là il faut être prudent, entre la mutualisation de ces capacités et leur autonomie d'emploi en cas de nécessité pour des

*Interaktion mit dem Parlament keinen Widerspruch zur Partnerschaft oder zur Integration in Bündnisse oder in multinationale Verbände darstellt, und das sehen wir auch in anderen Ländern, nicht nur in Deutschland. So waren beispielsweise während der ersten Tage der „Operation Serval“ an unserer Seite auch dänische und belgische Truppen im Einsatz, und mir wäre nicht bekannt, dass die Kontrollrechte des Folketing bezüglich des Einsatzes der dänischen Streitkräfte schwächer ausgeprägt wären als die vieler anderer Parlamente in Europa. Folglich kann man sagen, dass es durchaus unterschiedliche Parlamentskulturen gibt in den verschiedenen Ländern und dass auf der internationalen Bühne anstehende Entscheidungen trotzdem schnell getroffen werden können. Und wenn ich nun als reiner Stratege spreche, so würde ich sagen, dass dies auch unbedingt erforderlich ist. Denn die Reaktionsfähigkeit, also die Fähigkeit, militärisch schnell und mit großer Schlagkraft einzugreifen, ist angesichts der sich häufenden internationalen Krisen für die erfolgreiche Umsetzung der militärischen und politischen Strategie unverzichtbar. Die Ereignisse der letzten Monate und der letzten Jahre haben das, so meine ich, eindeutig genug gezeigt.*

*Ich würde gerne mit drei Gedanken fortfahren, die ich Ihrer Kommission, Herr Vorsitzender, mit der gebührenden Bescheidenheit unterbreite. Es sind drei Gedanken, die Ihnen vielleicht bei Ihren eigenen Überlegungen behilflich sein könnten. Sie betreffen die Themen Pooling&Sharing, die Planungsfähigkeit – also die Fähigkeit zu antizipieren – und die Vereinfachung im Falle eines Einsatzes außerhalb unseres jeweiligen Staatsgebietes.*

*Erster Gedanke: die gemeinsame Nutzung von Ressourcen. Pooling ist ein Schlüsselwort des französischen Weißbuches. Es ist eines der vier grundlegenden Prinzipien dieses Weißbuches von 2013. Konkret könnten und müssten wir über Systeme zur Vorab-Genehmigung des Einsatzes von bestimmten gemeinschaftlich genutzten Fähigkeiten nachdenken, also solchen, die gemeinschaftlich von mehreren Staaten im NATO-Rahmen bereitgehalten werden, gebündelt unter internationaler Ägide oder durch die Europäische Union. Wir müssen ein Gleichgewicht finden - und an dieser Stelle müssen wir aufpassen - zwischen dem gemeinschaftlichen Rückgriff auf Fähigkeiten einerseits und der Unabhängigkeit bei ihrer Nutzung in Fällen, in denen*



raisons d'intérêt national. Mais il me semble que la France et l'Allemagne sont en train d'ores et déjà de s'engager dans une dynamique de mutualisation de leurs capacités. On le voit bien des leçons que nous tirons des opérations les plus récentes, y compris des choses extrêmement concrètes. On sait, on peut déterminer aujourd'hui que le transport aérien, le ravitaillement en vol, des capacités comme les drones de surveillance, comme les télécommunications spatiales qui sont des sujets phares repérés par le Conseil européen de la fin de l'année dernière comme étant des lieux de coopération et de mutualisation européenne en particulier... dans ces domaines-là, il y a possibilité de mutualiser ces capacités et nous pourrions imaginer de disposer en quelque sorte d'autorisations d'emploi de ces moyens a priori – évidemment dans certaines circonstances et avec des décisions à prendre au cas par cas.

Il faut faire néanmoins attention à ne pas rigidifier, c'est-à-dire à ne pas mettre dans le même panier toutes nos capacités, et à dire finalement: «l'ensemble de nos capacités va obéir à des logiques multinationales», car là, je crois qu'on risquerait de tomber dans des situations de blocage. Nous voyons et nous avons, nous Français, expérimenté la difficulté qui peut exister lorsqu'il faut obtenir une décision qui dépend de 28 États – pour prendre le cas de l'Union européenne, ce serait la même chose dans le cadre de l'OTAN – ayant des approches qui peuvent être différentes. Donc il faut trouver cet équilibre, mais en tout cas la mutualisation et l'utilisation de moyens mutualisés me paraît certainement être une piste qu'il faut explorer.

La deuxième piste, c'est la prévisibilité. Que n'a-t-on entendu, M. le Président, mesdames et messieurs les parlementaires, pour critiquer les instruments communs franco-allemands que sont la brigade franco-allemande et le corps européen, dont on ne cesse de dire qu'ils existent mais ne sont pas suffisamment utilisés. Et nous avons eu au cours des vingt ou trente dernières années parfois des crises autour de ces questions. Si nous arrivions à avoir un peu plus de prévisibilité dans l'emploi de certains de ces moyens, et je pense là singulièrement aux moyens très singuliers qui ont une valeur politique et symbolique considérable pour la

*es um die Wahrung der nationalen Interessen geht. Doch ich habe den Eindruck, dass Frankreich und Deutschland bereits jetzt dabei sind, sich auf eine Dynamik der gemeinsamen Nutzung ihrer Fähigkeiten einzulassen. Das lässt sich gut an den Lehren ablesen, die wir aus den jüngsten Einsätzen ziehen, auch aus sehr konkreten Dingen. Wie allen bekannt ist, lässt sich heutzutage feststellen, dass der Lufttransport, die Luftbetankung, Fähigkeiten wie Überwachungsdrohnen oder raumgestützte Aufklärung, die allesamt vom Europäischen Rat Ende des letzten Jahres als Schlüsselthemen benannt worden sind, für die eine europäische Kooperation und vor allem eine europäische gemeinsame Ressourcennutzung angebracht wäre, dass bei diesen Themen die Möglichkeit des Pooling & Sharing besteht, und man könnte sich so etwas wie Vorab-Einsatzgenehmigungen für diese Mittel vorstellen, selbstverständlich stets nur unter bestimmten Voraussetzungen und nach einer Bestätigung von Fall zu Fall.*

*Aber man muss dennoch aufpassen, dass man nicht alles zu unflexibel gestaltet, ich will sagen, nicht alle unsere Fähigkeiten in ein- und denselben Korb legt und dann am Ende sagt: „Die Gesamtheit unserer Fähigkeiten wird multinational eingesetzt“, denn dann, so fürchte ich, laufen wir Gefahr, in Blockadesituationen zu geraten. Wir sehen klar die Schwierigkeiten, auch wir Franzosen, wenn eine Entscheidung getroffen werden muss, die von achtundzwanzig Staaten abhängt - wenn wir mal von der Europäischen Union ausgehen, und im Rahmen der NATO wäre es genau das Gleiche -, auch wenn deren Herangehensweisen ganz unterschiedlich sind. Folglich gilt es, hier ein Gleichgewicht zu finden, doch die gemeinsame Nutzung von zusammengelegten Ressourcen scheint mir ein Ansatz zu sein, der vertieft werden sollte.*

*Der zweite Gedanke ist die Möglichkeit zur Antizipation, die Vorhersehbarkeit. Was, Herr Vorsitzender, meine sehr verehrten Damen und Herren Abgeordnete, haben wir uns nicht alles anhören müssen an Kritik an den gemeinsamen deutsch-französischen Instrumenten, Deutsch-Französische Brigade und Eurokorps, von denen immer wieder gesagt wird, dass es sie zwar gibt, sie aber nicht genügend zum Einsatz gebracht werden. Auch haben wir in den letzten zwanzig-dreißig Jahren immer wieder erlebt, dass diese Fragen laut wurden. Wenn es uns gelingen würde, für den Einsatz von bestimmten Instrumenten etwas mehr Vor-*



sécurité européenne que sont la brigade franco-allemande ou le corps européen, et aussi d'autres capacités qui sont employées, le cas échéant, par ces moyens. Si nous avions la possibilité déjà de travailler davantage sur les prévisions d'emploi de ces moyens – il y a aujourd'hui un travail sur l'employabilité de la brigade franco-allemande qui est en cours de réflexion entre nos états-majors, nous avons affecté à la brigade franco-allemande le 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie qui est l'un des meilleurs régiments d'infanterie français qui est à Sarrebourg, il est absolument indispensable du point de vue français et d'ailleurs aussi du point de vue de nos interlocuteurs allemands que nous puissions prévoir son emploi et donc travailler sur les prévisions. Quels sont les scénarios dans lesquels ces moyens peuvent être utilisés? Est-ce que nous pouvons d'ores et déjà et par avance au niveau des gouvernements travailler sur les scénarios d'emploi de ces capacités? Identifier les moyens-types dont nous aurions besoin s'ils devaient être projetés dans telle ou telle circonstance? C'est, je pense, un travail de rapprochement sur les scénarios possibles d'utilisation de ces moyens, et donc de préparation des décisions qui seront ensuite prises par l'exécutif et par le parlement, qui pourrait être engagé. De même, nous pouvons appliquer cette idée à des moyens qui peuvent être mis en commun – j'ai parlé tout à l'heure des avions ravitailleurs, des avions de transport, des équipes d'évacuation médicale qui sont clé pour l'engagement de nos forces; on n'engage pas nos forces sans y mettre des moyens d'évacuation sanitaire, des moyens de traitement et de soin des blessés, donc c'est absolument fondamental, ce n'est pas du tout périphérique. Donc, travailler sur ces questions. Est-ce qu'on peut, en augmentant la prévisibilité de nos moyens, envisager des procédures qui permettraient de prévoir à l'avance leur engagement tout en donnant, le moment venu et le plus rapidement possible, l'autorisation lorsque les circonstances – notamment les circonstances d'urgence – l'exigent?

*hersehbarkeit zu haben, und hierbei denke ich vor allem an sehr spezielle Instrumente, die für die europäische Sicherheit einen beachtlichen politischen und symbolischen Wert haben, wie die Deutsch-Französische Brigade und das Eurokorps, sowie auch andere Fähigkeiten, die gegebenenfalls durch diese Instrumente zum Einsatz gebracht werden könnten. Wenn wir stärker zusammenarbeiten könnten bei der Einsatzfähigkeit - unsere Generalstäbe tauschen sich derzeit gedanklich über die Einsatzfähigkeit der Deutsch-Französischen Brigade aus – wäre das gut; wir haben der Deutsch-Französischen Brigade das 1. Infanterieregiment, eines der besten französischen Infanterieregimenter mit Sitz in Sarrebourg unterstellt; es ist also aus französischer Sicht und übrigens auch nach Ansicht unserer deutschen Gesprächspartner dringend erforderlich, dass wir ihre Einsatzfähigkeit verbessern, indem wir an der Vorhersehbarkeit arbeiten. Welches sind die möglichen Szenarien, in denen diese Instrumente eingesetzt werden können? Können wir bereits jetzt im Vorfeld auf Regierungsebene die möglichen Einsatzszenarien der besagten Fähigkeiten ausarbeiten? Ausmachen, welche Arten von Gerät wir benötigen werden, falls sie in diesem oder jenem Fall verlegt werden müssten? Hier sollte man sich um eine Erarbeitung möglicher gemeinsamer Einsatzszenarien bemühen, und somit geht es um eine Vorbereitung der Entscheidungen, die im Anschluss auf der Ebene von Exekutive und Parlament zu treffen sind. Dieser Ansatz lässt sich gleichermaßen für Mittel verfolgen, für die sich eine gemeinsame Nutzung anbietet. Ich habe vorhin von den Betankungsflugzeugen gesprochen, vom Lufttransport, der medizinischen Evakuierung, die ein zentrales Element für den Einsatz unserer Truppen darstellen. Wir können unsere Truppen nicht entsenden, ohne gleichzeitig medizinische Evakuierung einzuplanen, die erforderlichen Instrumente zur Behandlung und Versorgung der Verletzten, und daher handelt es sich hierbei um eine absolut grundlegende Sache, und nicht etwa um etwas von zweitrangiger Bedeutung. Folglich müssen wir uns mit diesen Fragen befassen. Kann man durch die Verbesserung der Vorhersehbarkeit für den Einsatz unserer Mittel Verfahren schaffen, die es ermöglichen würden, einen Einsatz im Vorfeld zu planen und dabei gleichzeitig, sobald es so weit ist und dann auch so schnell wie möglich, die Genehmigung zu erteilen, falls die Umstände und*



Et troisième idée: la simplification. Dans certains cas, et je crois d'ailleurs que votre Constitution le prévoit, il y a des missions – et notamment des missions assumées dans le cadre de l'Union européenne – qui peuvent faire l'objet de procédures simplifiées. Est-ce qu'on ne peut pas avoir, s'agissant des missions de formation et d'entraînement comme les missions EUTM comme on a aujourd'hui avec le Mali, est-ce qu'on ne peut pas travailler à une simplification, agréée entre nous, des procédures lorsqu'il s'agit de décider de l'engagement – par exemple je prends le cas du Mali – d'une unité française, allemande et européenne pour des missions de formation et d'entraînement qui ne sont pas des missions de combat à proprement parler et qui se déroulent dans des environnements qui sont à peu près apaisés. Je rappelle qu'il a fallu plus de six mois pour que le déploiement de l'opération EUTM Mali soit effectif. Plus de six mois! En l'occurrence, ce n'était pas absolument tragique puisqu'on pouvait le gérer, mais clairement, si l'Europe pouvait disposer dans ce domaine de capacités à décider le plus rapidement possible et à alléger les procédures, je crois que l'on aurait fait un pas en avant.

Pour terminer et pour conclure, M. le Président, cette introduction que je n'espère pas trop longue, je voudrais réaffirmer devant vous à quel point, pour les autorités françaises et singulièrement pour le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, que je représente ici, la relation de défense franco-allemande est absolument centrale. Deuxièmement, nous respectons – et c'est un principe qui nous guide je dirais de façon ininterrompue dans mon expérience – nous respectons absolument le débat et les principes qui sont posés par l'Allemagne dans l'emploi de ces forces armées. Il n'y a pas en France, en tout cas au niveau du gouvernement – le débat public c'est autre chose – il n'y a pas, je dirais, d'attente irrespectueuse ou impatiente à l'égard de l'Allemagne quand il s'agit de respecter ses propres décisions, ses propres processus de décision. Mais par contre il y a le souhait, je dirais le désir, à partir du pari que nous avons fait, nous Français, d'allier une partie de nos moyens militaires, de les associer très étroitement à ceux de l'Allemagne, nous avons fait ce pari que nous avons des intérêts de sécurité communs, et que le

*hierbei vor allem bestimmte Notlagen, es erforderlich machen?*

*Und nun zum dritten Gedanken: der Vereinfachung. In bestimmten Fällen und soweit ich weiß, ist das in Ihrer Verfassung vorgesehen, gibt es Einsätze, das gilt insbesondere für Einsätze im EU-Rahmen, die Gegenstand von vereinfachten Verfahren werden können. Könnte man nicht bei Ausbildungs- und Schulungseinsätzen wie beispielsweise der aktuellen EUTM-Mission in Mali, auf eine zwischen uns abgestimmte Vereinfachung der Verfahren hinarbeiten, sofern es – ich nehme erneut das Beispiel Mali -, um Entscheidungen über einen Einsatz einer französischen, deutschen und europäischen Einheit für Ausbildungs- und Schulungseinsätze in einem weitestgehend befriedeten Umfeld geht und nicht etwa um einen Kampfeinsatz. Ich erinnere daran, dass es mehr als sechs Monate gedauert hat, bis der EUTM-Einsatz in Mali vor Ort arbeitsfähig war. Mehr als sechs Monate! Es war in dem Fall nicht wirklich unbedingt tragisch, denn wir konnten damit umgehen, aber dennoch, wenn Europa in diesem Bereich in der Lage wäre, so schnell wie möglich zu einer Entscheidung zu gelangen und die Verfahren zu vereinfachen, ich glaube, dann wäre ein großer Sprung nach vorne gelungen.*

*Ich komme nun zum Ende meiner Einleitung, die hoffentlich nicht zu lang geworden ist, Herr Vorsitzender, und würde gerne erneut bekräftigen, dass die enge deutsch-französische Zusammenarbeit im Verteidigungsbereich für die französische Seite und vor allem für den Verteidigungsminister Jean-Yves Le Drian, den ich hier vertrete, von höchst zentraler Bedeutung ist. Ferner möchte ich Ihnen sagen, dass wir die in Deutschland herrschende Debatte und die bestehenden Grundsätze für den Einsatz der bewaffneten Streitkräfte voll und ganz respektieren. Es gibt in Frankreich, jedenfalls nicht auf der Regierungsebene - die öffentliche Debatte ist eine andere Sache - es gibt also, würde ich sagen, keine respektlose oder ungeduldige Erwartungshaltung gegenüber Deutschland mit seinen Entscheidungsfindungsprozessen. Es gibt jedoch den Wunsch, dass wir ausgehend von dem, worauf wir Franzosen gesetzt haben, einen Teil unserer militärischen Mittel möglichst eng mit denen Deutschlands vereinigen. Wir sind dabei davon ausgegangen, dass wir in der Tat gemeinsame Sicherheitsinteressen haben, die wir, sofern es sich als notwendig erweist,*



cas échéant, si nécessaire, nous serions conduits à les engager en commun, au point que nous avons marié des soldats dans une brigade et mis ensemble dans un corps commun, le corps européen qui a d'abord été un corps franco-allemand, des unités du niveau même divisionnaire lorsque la décision a été prise sous l'égide du Président Mitterrand et du Chancelier Kohl. C'est dire, M. le Président, si nous attendons avec beaucoup d'intérêt les développements de votre débat. Je vous remercie.

*gemeinsam verteidigen würden, sodass wir deshalb Soldaten in einer Brigade vereint und in einem gemeinsamen Korps zusammengeführt haben, nämlich im Eurokorps, das zuerst ein Deutsch-Französisches Korps war, Einheiten im Rang einer Division, damals als die Entscheidung hierzu unter der Federführung von Staatspräsident Mitterrand und Bundeskanzler Kohl getroffen wurde. Damit möchte ich zum Ausdruck bringen, Herr Vorsitzender, dass wir den Ergebnissen Ihrer Arbeit mit großem Interesse entgegenblicken. Ich danke Ihnen sehr!*